



Louis de Gruuthuse

Ascendant ☉
Allié ○

Seigneur de Gruuthuse, prince de Stenhuyse, comte de Winchester
Mécène et diplomate flamand
Conseiller de Charles le Téméraire en 1467



Par le maître des portraits princiers¹ vers 1472

La très noble, très illustre et ancienne famille de *Gruuthuse de Bruges*, était autrefois connue tantôt sous le nom *Van der Aa*, et tantôt sous celui de *Van Brugge*, ou *De Bruges De Gruuthuse*.

L'article qui lui est consacré dans le recueil héraldique des familles nobles de Bruges² dit ceci : *Messire Louis de Gruuthuse, prince de Steebhuysse, créé comte de Winchester, par Edouard IV, Roi d'Angleterre, seigneur d'Avelghem, de Beveren, d'Ostcamp, de Hamstede et autres lieux, conseiller et chambellan du Comte de Flandre, créé chevalier de la Toison d'Or, le 24 mai 1461, gouverneur général de Hollande, de Zélande et de Frise, décédé à Bruges, en son hôtel, encore existant aujourd'hui, le 26 novembre 1492, épousa en 1455, noble dame Marguerite Van Borssele, décédée à Bruges, le 29 août 1510, fille de messire Henri Van Borssele, amiral de Hollande, chevalier de la Toison d'Or, seigneur de La Vere, comte de Grand'Prez etc. Par disposition testamentaire et conformément au dessin qu'ils en avaient fait exécuter, ces nobles époux ordonnèrent la construction du tombeau dans lequel ils furent inhumés. Ce tombeau a été détruit en 1797. Il était décoré des armes de Gruuthuse et de Van Borssele.*

¹ C'est ainsi qu'été nommé ce peintre anonyme, dont le nom de convention a été donné par M.J. Friedländer

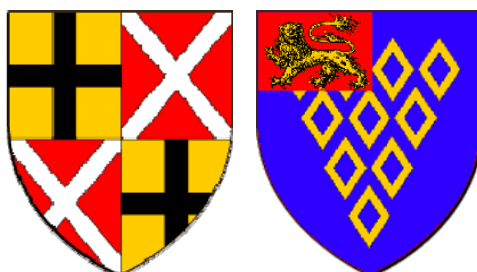
² Recueil héraldique avec des notices généalogiques et historiques sur un grand nombre de familles nobles et patriciennes de la ville et du francanat de Bruges, par F. Van Dycke, page 188

Louis de Gruuthuse était fils de Jean de Bruges, sire de Gruuthuse, chevalier, baron d’Espierres, grand veneur de Flandre en 1382, capitaine au château de Lille, et de Marguerite, fille et héritière de Félix, prince de Steenhuyse³ et grand bailli de Flandre, époux gisant dans le chœur de l’église Sainte Catherine à Bruges, église aujourd’hui démolie. Il était petit fils de Jean *Van der Aa* sire de Gruuthuse, qui prit les armes de la famille *De Bruges* (d’or à la croix de sable) qu’il écartela de celles de Van der Aa (de gueules au sautoir d’argent) par traité du 25 janvier 1389.



Louis de Bruges

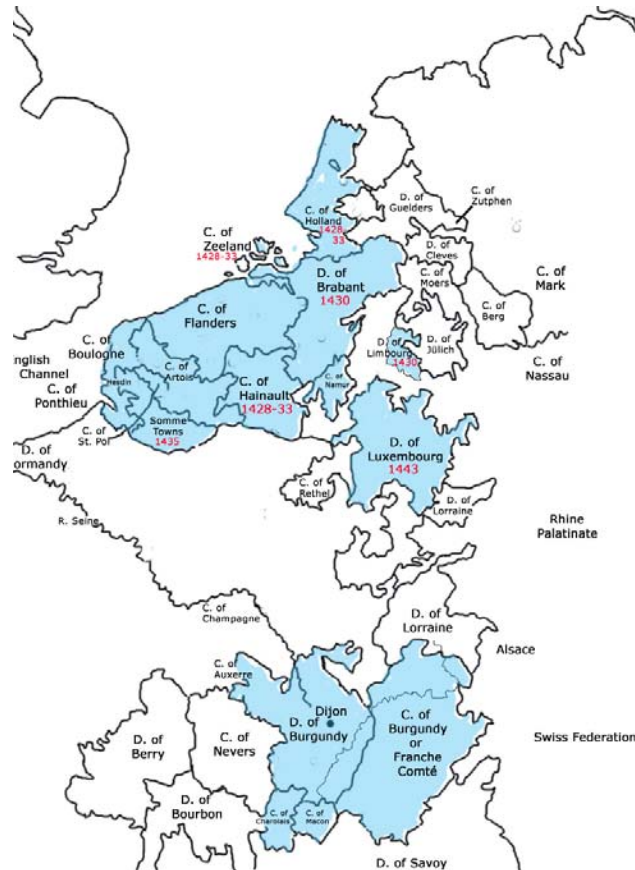
Louis de Gruuthuse était en droit de porter également les armes qu’il reçut lors de sa création de comte de Winchester comme le dit cette note : Louis de Bruges ou Lewis of Bruges, comme on l’appelle en Angleterre, seigneur de Gruthuse, Prince de Steenhuse etc., fut envoyé dans ce pays en qualité d’ambassadeur, par Charles Duc de Bourgogne. Il fut créé comte de Winchester, la 12ème année du règne de Edward IV et reçut de ce prince les armories qui sont *asure, mascles, 4,3,2 et 1, on a canton gules, a lyon passant gardant or*. Le roi récompensait ainsi celui chez qui il avait été reçu pendant plusieurs mois durant son exil en 1470.



*Armes de Louis de Gruuthuse
à gauche en Flandre
à droite en Angleterre*

³ Cette famille tire son nom de la seigneurie de Steenhuyse, ancienne baronnie de Flandres, et principauté ayant plusieurs droits, privilèges et prééminences, située dans le pays d’Alost (Recueil héraldique de F. Van Dycke)

Né vers 1427, l'aîné de Jean IV de Bruges et Margaret de Steenhuyse, avait un bel avenir assuré. Eduqué aux arts de la guerre et des joutes de chevalerie, le jeune Louis grandit dans la prospérité et le luxe de l'âge d'or en Flandres. Ayant prit part au tournoi de l'ours blanc⁴, tenu à Bruges en 1443, Louis remporta la victoire. Cette victoire attira l'attention de Philippe le bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, qui le fit écuyer et son échanson, titre honorifique accordé à quelques hommes choisis avec soin. Courtisan, Louis suivit le duc dans ses déplacements dans un duché en pleine expansion. Rencontrant les plus grands nobles et princes d'Europe, il apprit l'art de la diplomatie et consolida sa place à la cour bourguignonne.



*Territoires bourguignons sous Philippe le bon qui régna 1419-1467
(en rouge les dates d'acquisition)*

⁴ Le deuxième dimanche après Pâques s'appelle, dans la Flandre Occidentale, « Oude queinen-zondag » ou « Oude wyvekensdag, » dimanche des vieilles matrones. A Bruges, on célébrait ce jour les tournois très-renommés de l'Ours blanc. La statue de l'Ours blanc, placée dans une niche au coin de l'Académie des Beaux-Arts, est le dernier souvenir de la société chevaleresque de l'Ours blanc, qui date de l'an 1320. En cette année, Jean Metteneye fut fait forestier de la société du tournoi de l'Ours blanc. C'était là le titre que l'on donnait au chef, dont les fonctions duraient un an. Il acquérait ce titre en remportant dans la joute le prix de la lance (spiet). Les autres prix, accordés annuellement tant aux chevaliers étrangers qu'à ceux de Bruges, consistaient en un ours et un cornet de chasse en argent.

Les tournois les plus brillants de Bruges furent ceux que donna en 1392, Jean de Bruges, seigneur de Gruthuyse, et qui sont décrits dans deux manuscrits de la bibliothèque de Paris, ceux de 1468 et ceux de 1479, où l'archiduc Maximilien se distingua, costumé en bourgeois de Bruges.

Les membres de l'Épinette de Lille venaient disputer le prix à ceux de Bruges; en revanche, les Brugeois se rendaient tous les ans aux fêtes de l'Épinette, lesquelles, depuis 1470, par ordre de Charles, duc de Bourgogne, avaient lieu le dimanche avant carême.

Arnould Breydel, qui embrassa le parti de Maximilien, et porta les armes contre sa ville natale, fut le dernier forestier. Il paya sa conduite de sa tête, en 1489.

Le 19 avril 1450 Louis participa encore au tournoi de l'ours blanc et une fois encore remporta la victoire.

Ce fut son dernier tournoi, car la vraie guerre arriva. La crise avec la ville de Gand, à propos de la taxe sur le sel, atteignit son apogée et Gand déclara ouvertement la guerre à Philippe le bon. Durant cette guerre du sel, Louis fut nommé gouverneur de Bruges et se montra pour le duc un allié brave et loyal. Pendant l'hiver 1452-1453, la guerre du sel s'étendit dans toute la Flandre si bien que le duc rassembla son armée et se dirigea sur Gand avec Louis de Gruuthuse parmi ses commandants. Louis fut armé chevalier le 23 juillet 1453 sur le champ de bataille de Gavere et se vit confier le commandement de l'arrière garde. Cette bataille fut un désastre pour Gand dont l'armée fut détruite et le sang versé suffisant pour rougir l'eau de la rivière Scheldt. Redoutant la destruction de Gand, Louis demanda au duc d'empêcher le pillage de la ville. Clément, le duc répondit : *si je détruisais cette ville, qui m'en reconstruirait une pareille ?*

Après la guerre, Louis devint un conseiller qui avait suffisamment la confiance du duc pour se voir confier les arrangements du mariage entre Charles de Charolais, fils du duc, et Margaret d'York, sœur du roi d'Angleterre. Lui-même se maria en 1455, épousant Margaret, comtesse de Borssele. Leur premier fils, Jean V, naquit en 1458. En 1461, Louis fut créé chevalier de la Toison d'Or. Il portait alors les titres de Siège [=seigneur] de Bruges, prince de Steenhuijse, seigneur d'Avelghem, Hammstede, Oostkamp, Beveren, Thielt-ten-Hove et Spiere.



Charles le téméraire et sa 3^{ème} épouse Margaret d'York

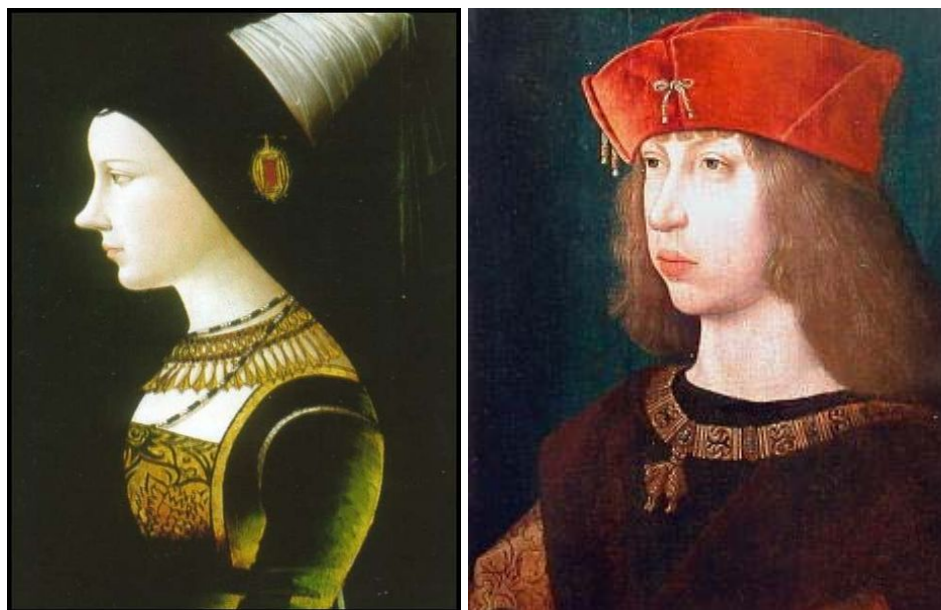
De 1463 à 1477, il tint à la Haye la charge de *stadthouder*⁵ des provinces de Hollande, Zeeland et Frise. Pendant l'été 1470-1471, Louis hébergea le roi Edouard IV, en exil suite à la guerre des Roses⁶. En récompense Edouard lui donna plus tard le titre héréditaire de comte de Winchester, honneur exceptionnel pour un étranger.

⁵ Le plus haut poste d'officier du duché, équivalent à lieutenant général de province. Il avait 300 livres de gros de Flandre d'appointements, pour tous gages, droits de robes, ustensils d'hôtel, bois, tourbes, chariages et bonne chère (Précis des annales de Bruges – Octave Joseph Delepierre – page 162)

⁶ C'est après avoir vu la collection de manuscrits enluminés du célèbre mécène brugeois qu'Edouard IV y prit goût et a commencé la sienne. En effet, Louis de Gruuthuse, protecteur des lettres, était le mécène de l'imprimeur Colard Mansion. Ecrivains et miniaturistes travaillaient pour lui à plein temps. Il fit réaliser notamment une copie manuscrite des Chroniques de Froissart, copie contenant 112 miniatures de diverses tailles peintes par les plus grands artistes de Bruges. Il possédait la plus belle bibliothèque privée après celle des ducs de Bourgogne. (Mer du Nord par Brigitte Forgeur page 160)

Charles de Charolais, plus tard connu sous le nom de Charles le téméraire, succéda à son père en 1467. Il renouvela la confiance qu'avait son père envers Louis de Gruuthuse en le faisant son conseiller.

A la mort de ce duc, tué en 1477 au siège de Nancy, il prit soin de sa fille Marie de Bourgogne, son héritière⁷. Reconnaisante de son soutien dans ces temps difficiles, celle-ci lui donna l'office de chambellan de son fils Philippe. Marie mourut à 25 ans, en 1482, d'une tragique chute de cheval et son mari, l'ambitieux Maximilien de Habsbourg, ne tarda pas à se heurter à la noblesse et aux villes de Flandre car il tentait d'augmenter son pouvoir à leurs dépens. Louis de Gruuthuse entra plus d'une fois en conflit avec le père de son protégé, le garçon qui allait devenir le duc Philippe de Castille *le beau* et ceci assombrir sérieusement la fin de sa vie⁸.



Marie de Bourgogne et son fils Philippe le beau

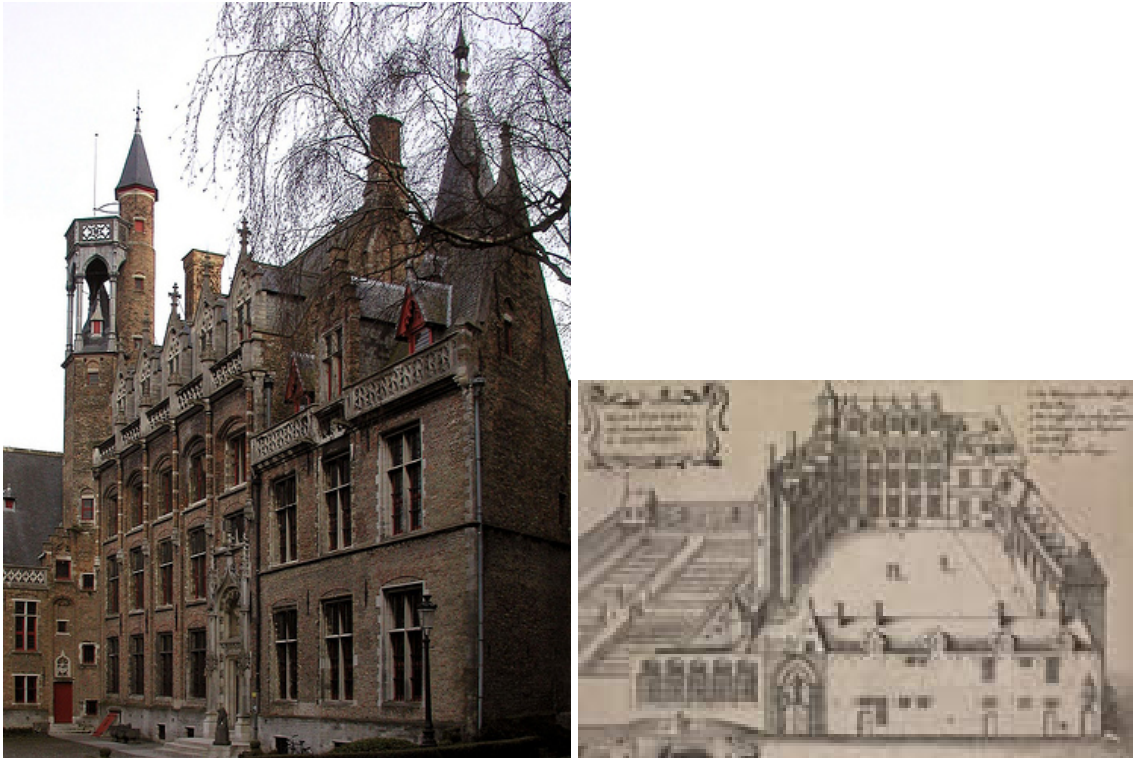
Durant la sévère crise politique intervenue aux lendemains de la mort du duc Charles le Téméraire en 1477, Louis de Gruuthuse reste fidèle à la dynastie bourguignonne (contrairement à bien d'autres, dont notre ancêtre Louis de Halluin, son cousin), et ce même après la chute dramatique de la duchesse Marie de Bourgogne en 1482

⁷ Pour contrer le roi de France, Marie de Bourgogne épousa Maximilien de Habsbourg. Le duché de Bourgogne est alors divisé en deux. Le roi Louis XI devient duc de Bourgogne avec la Bourgogne et les Habsbourg deviennent duc de Bourgogne avec la Franche Comté et les Pays-Bas bourguignons (actuel Bébélux). Cette séparation occasionnera des conflits récurrents entre la France et l'Autriche.

⁸ Dans les années qui ont suivies la mort de Marie de Bourgogne, les villes flamandes ont contesté l'interprétation donnée par Maximilien du testament de la princesse, interprétation qui l'autorisait à assumer à lui tout seul la régence au nom du jeune prince héritier. L'opposition à cette interprétation était dirigée par les Membres de Flandre (c'est-à-dire les grandes villes flamandes) unis dans un conseil de régence avec quelques nobles « du sang ». A partir de 1484, l'Ordre de la Toison d'Or fut sollicité pour jouer le rôle de médiateur dans le conflit, médiation qui échoua car à l'intérieur de l'ordre l'unité n'existait plus. Plusieurs des nobles impliqués, ils étaient surtout flamands, parmi eux le très connu seigneur de la Gruuthuse de Bruges, se sont tournés contre Maximilien. Quelqu'un comme le bibliophile Louis de Gruuthuse, dont l'adhésion à la maison de Bourgogne ne peut pas être mise en doute, fut même emprisonné par deux fois sur ordre de Maximilien, sauvé de justesse de la peine capitale par un tribunal de la Toison d'Or, ordre qui a failli le rayer lors de la session de Malines en mai 1491. (Elites urbaines, noblesse d'état, de Marc Boone, page 82)

Louis de Gruuthuse mourut le 24 novembre 1492 en son palais de Bruges. On dit qu'un très fort orage éclata sur la ville lors de ses funérailles. Son corps fut déposé dans le tombeau qu'il s'était fait construire dans l'église Notre Dame. Ce tombeau fut détruit en 1797.

A l'instar de bon nombre d'aristocrates à l'automne du Moyen Age, Louis de Gruuthuse jouit d'un luxueux train de vie. Il habite notamment un magnifique palais à Bruges possédant un balcon qui allait jusqu'à un ancien oratoire de Notre Dame, qui servait à sa famille depuis un temps immémorial et qu'il avait reconstruit en 1472, lui permettant d'assister à la messe *sans quitter sa maison*⁹.



Palais Gruuthuse (aujourd'hui un des musée de Bruges)

Cette maison fut reconstruite vers la fin du XV^e siècle. Elle est bâtie sur le pont du Dyver. Après la mort de Jean de Bruges¹⁰, sixième du nom, son fils René, pour conserver la mémoire de ce guerrier, fit en 1533 exécuter en vitraux un tableau très curieux qui le représentait debout, armé et cuirassé aux armes de Gruuthuse, tenant d'une main sa bannière armoriée de même et portant l'autre sur la garde de son épée. Au dessus de sa tête, dans le haut du tableau, étaient les armes de son père, entourées du collier de la Toison d'Or, écartelée de Gruuthuse et d'Aa, et deux bâtons de maréchal, posés en sautoir derrière l'écu. Ces magnifiques vitraux ont été détruits en 1788.

⁹ Le balcon est toujours là (portrait d'une cité médiévale – NY Times 7 sept 1986) ainsi que la tribune pratiquée dans la nef septentrionale du chœur et sur laquelle sont sculptés en bois les armes de Gruuthuse entourées du collier de la Toison d'Or.

¹⁰ Fils de Louis

Louis a été le plus grand acquéreur, après Philippe le bon¹¹, de manuscrits enluminés auprès des meilleurs ateliers flamands¹², alors au sommet de leur succès. Il semble qu'il ait eu une collection de livres totalisant 190 volumes dont plus de la moitié étaient des copies enluminées contemporaines. Cela rendait sa collection deux fois plus importante que celle de la collection royale anglaise. Il semble avoir fait incorporer des portraits de lui dans les miniatures de plusieurs livres, car un personnage supplémentaire, portant le collier de la Toison d'Or apparaît dans ses copies.

Bon nombre de ses livres passèrent au roi Louis XII de France et sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France, parmi lesquels son Froissart en quatre volumes qui contient 112 miniatures peintes par les meilleurs artistes de Bruges. Louis fut en fait un des derniers à commander de nouveaux manuscrits à une si grande échelle. Il commença probablement sa collection de livres à la fin des années 1460, avec de nombreuses commandes importantes dans les années 70.

Les seigneurs de Gruuthuse, dont le nom s'écrit diversement Gruuthuse, Gruuthuyse et Gruthuse, et qui signifie maison de la Gruyte, en langue flamande, tiraient ce nom d'un impôt qui se prélevait à leur profit sur la fabrication et la vente de la bière sous la dénomination de gruyte, sorte de drèche. *Ce droit, qui consistait en deux gros sur chaque tonneau de bière qui se brassait dans la ville de Bruges, avait été accordé en 1200 à un de ses ancêtres, par Baudouin, comte de Flandre, pour que le produit pût mettre ce seigneur, capitaine de la ville, en état de seconder le seigneur de Ghisteltes, à qui Baudouin avait confié, pendant son absence l'entretien des digues et la défense générale des côtes depuis Calais jusqu'au port de l'Ecluse, et auquel il avait également accordé à cet effet un droit de sortie de quatre gros par livre sur toute les marchandises du pay. Plus tard la ville de Bruges prit à ferme, des seigneurs de la famille de Gruuthuse, le fief de ceyye gruyte qu'elle sous afferma à son profit¹³.*

Sources principales :

<http://www.answers.com/topic/lewis-de-bruges>

Père de Jeanne, mère de Jan de Halluin, père de Louis, père de Françoise, mère d'Anne-Antoine de Gouy, père de François, père de François, père de Michel, père de Louis, père de Monique, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier

¹¹ L'on ne saurait trop insister, de ce point de vue, sur le rôle personnel du duc Philippe le Bon. Vingt années durant (1446-1467), ce commanditaire éclairé stimula l'activité des principales officines de copistes qui fleurirent dans le Nord de ses États, et tout spécialement dans sa *bonne ville* de Bruges, devenue centre de production du manuscrit enluminé. Aux trésors accumulés dans la *librairie* ducale, où furent répertoriés 865 manuscrits, vinrent s'ajouter les bibliothèques particulières constituées par les membres les plus éminents de la cour. Outre l'action déterminante des deux princesses cultivées que furent Marguerite d'York et Marguerite d'Autriche, Louis de Gruuthuse, Antoine de Bourgogne, Jean de Wavrin, Jean de Créquy, Philippe de Croÿ ou Philippe de Clèves comptent au nombre de ces seigneurs lettrés dont les collections ont été récemment mises en lumière et qui participèrent, à des titres divers, à un véritable renouveau de la production littéraire.

¹² Le célèbre imprimeur Colard Mansion fut l'objet d'une protection toute particulière de la part de Louis de Gruuthuse. Il fut parrain de l'un de ses enfants, et tout porte à croire qu'il facilita les moyens d'établir, vers 1474, le premier une imprimerie à Bruges, dont les productions sont placées aujourd'hui au premier plan des curiosités typographiques. (Précis de annales de Bruges – Octave Joseph Delepierre – page 162)

¹³ Précis des annales de Bruges – Joseph Octave Delepierre – page 163